

Abonnés Tous les articles 93

Les lycéens de Drancy peignent leur liberté d'expression

Avec leur professeur d'arts plastiques, les ados ont créé une expo. Cette réponse à l'attentat contre « Charlie Hebdo » a permis de libérer la parole plus spontanément que dans une classe.

Aurélie Lebelle | 15 Janv. 2015, 07h00 | MAJ : 15 Janv. 2015, 07h21



Drancy, lycée Delacroix, hier. « Liberté, égalité, dessiner », c'est le mot d'ordre de la peinture de Sandra, qui représente un visage en décomposition mais dont la langue bien vivante continue de s'exprimer. A droite, Ludivine, élève de seconde, a réalisé ce cliché pour affirmer « qu'ils ne peuvent rien contre nos crayons ».

Drancy, hier. Razvan, 17 ans, a réalisé ce dessin où on peut voir les frères Kouachi se présenter devant Dieu, au paradis. Il a également peint à l'aquarelle le visage d'un homme d'où toutes les idées jaillissent de son cerveau (à droite).

(LP/A.L et DR)

Les dessins à la craie, dans la cour de récréation, ont été effacés par la pluie. Mais ils sont toujours un peu là, comme une preuve de l'impact qu'ont eu les récentes

tragédies et l'attentat à « Charlie Hebdo » dans l'esprit des lycéens de Delacroix, à Drancy.

Après avoir dessiné à chaud leurs sentiments sur le goudron de la cour du lycée, les élèves de la spécialité arts plastiques ont exposé hier dans le grand hall des créations inspirées des attentats.

Après plusieurs jours de travail, ils n'avaient qu'un seul objectif : évoquer la liberté d'expression. Photos projetées contre un mur ou sur un smartphone, peintures, dessins, mises en scène... le résultat est saisissant de réalisme et de force. Et permet à chacun des 2 000 lycéens de cet établissement d'échanger sur l'actualité. « Nous avons en effet organisé un roulement toute la matinée pour que les élèves viennent par petits groupes avec leur professeur découvrir le travail de leurs camarades », explique Catherine Grasse, l'enseignante en arts plastiques qui coordonne le projet. Dans le grand hall, les lycéens traînent parfois un peu les pieds. Restent souvent songeurs devant les travaux de leurs camarades. Comme devant ce visage en décomposition dont la langue bien vivante sort, se tortille et où on peut lire « liberté, égalité, dessiner ». « J'ai voulu montrer qu'au-delà de la mort, les paroles restent », glisse Sandra, élève de 1re. Devant son travail -peint sur un carton pour symboliser le cercueil- les lycéens sont sans voix. Difficile pour eux de mettre des mots sur les œuvres, parfois violentes. Mais les enseignants qui accompagnent les lycéens spectateurs lancent le débat, pas toujours aisé dans un établissement où de nombreux élèves ne se « sentent pas Charlie ». « Dessiner le Prophète, c'est bien trop grave, lâche Mayssa. Moi, je respecte plus cette idée que mes parents ! Alors non, je ne valide pas les attentats, mais je peux comprendre que ça énerve certaines personnes. » De là à interdire les journaux qui publient des caricatures du Prophète ? Silence de la lycéenne de terminale. « Peut-être pas », finit-elle par murmurer.

Comme elle, certains lycéens ont du mal avec la liberté d'expression. Des tensions ont d'ailleurs éclaté ces derniers jours entre certains élèves. Des croix gammées ont été tracées à côté des dessins esquissés dans la cour par les élèves d'arts plastiques. Et des bagarres ont failli avoir lieu. « Quand ça devient de l'insulte, ce n'est plus possible, grince un élève. Il faut savoir aussi parfois limiter ses propos. » Razvan, lui, ne veut pas en entendre parler. A 17 ans, ce jeune Roumain a croqué un dessin engagé où l'on peut voir les frères Kouachi arriver au paradis. « Désolé, vous n'êtes pas sur la liste », peut-on lire dans une bulle. A côté, le jeune élève de seconde a également peint à l'aquarelle le visage d'un homme d'où toutes les idées jaillissent de son cerveau. Est-il mort ? « Non, glisse Razvan. Tout est imagé. Ce n'est pas du sang qui sort de sa tête, ce sont ses idées. » Houda et Kahina, elles, en appellent à l'unité. Sur un mur, elles ont collé des panneaux « Je suis Ahmed », « Je suis juif », « Je suis humain »... Pas un seul « Je suis Charlie » puisqu'il peut faire polémique au lycée. « Mais à travers tous les autres, chacun peut se retrouver en l'une des personnes qui a été tuée ces derniers jours, explique Kahina. En fait, Je suis Charlie résume tout ça et c'est l'idée de notre message. »

Au lycée Eugène-Delacroix de Drancy, les élèves en Arts plastiques ont croqué à leur manière la liberté d'expression. Photos, peintures, dessins, vidéo : avec leurs armes, ils ouvrent le débat, pas toujours facile dans un établissement où tous ne se sentent pas Charlie.



Trois jours de travail pour peindre cette aquarelle pleine de force et de maturité. Ici, Razvan assure que l'homme n'est pas en train de mourir. Ce qui sort de son visage ? «Ses idées. Elles jaillissent et il les exprime librement», explique le lycéen. LP / Aurélie Lebel



Laura a tapissé le mur d'une longue définition du mot «caricature», provenant de l'encyclopédie Universalis. «Les pages sont accrochées en haut seulement pour montrer qu'elles virevoltent, fragiles, comme la liberté d'expression», explique la lycéenne de Terminale. LP / Aurélie Lebel



«Ils ne peuvent rien contre nos crayons», commente simplement Ludivine, l'élève de seconde qui a réalisé ce cliché. LP / Aurélie Lebel



Le proviseur du lycée Delacroix fait exploser un ballon que Sabri et Aribelle ont gonflé pour «libérer la parole». A l'intérieur, deux mots : «violence» et «intelligence» invitent à construire une phrase. «Il faut se faire violence pour gagner en intelligence», propose le proviseur. LP / Aurélie Lebel



«Qui meurt a le droit de tout dire». La citation est inscrite sur le mur où Fanny (à droite), 17 ans, a choisi de projeter une bouche grande ouverte. «Pour que la parole des morts continuent de vivre», glisse-t-elle. LP / Aurélie Lebel



«Liberté, égalité, dessiné» Voilà le mot d'ordre de la peinture de Sandra, qui représente un visage en décomposition mais dont la langue bien vivante continue de s'exprimer. LP / Aurélie Lebel



Sur un mur du lycée, Houda et Kahina ont collé des panneaux «je suis Ahmed», «je suis juif», «je suis humain»... Pas un seul « je suis Charlie » puisqu'il peut faire polémique au lycée. LP / Aurélie Lebel



La caricature existe aussi au lycée de Drancy. Razvan, 17 ans, a utilisé l'humour pour libérer sa parole. Dans un dessin où on peut voir les frères Kouachi se présenter devant Dieu, on peut lire «Désolé, vous n'êtes pas sur la liste». LP / Aurélie Lebel



Inès et Camille ont misé sur la photographie. Ici, l'une d'elles donne un coup de pied dans la censure, pour libérer la parole. LP / Aurélie Lebel



«Quelqu'un essaie de retenir la liberté d'expression» esquissée par Marine. «Mais si cette main lui abîme les ailes, la liberté parvient tout de même à s'envoler». LP / Aurélie Lebel



Un mannequin articulé, le crayon à la main, transpercé de flèches et détenu dans une main oppressante. Voilà la mise en scène de Lyes, lycéen en Terminale, pour évoquer la mort de la liberté d'expression. LP / Aurélie Lebel